

La fabuleuse histoire du Père Noël



Anny Sofio - 2011

l'exposition:

Cette exposition menée en collaboration avec **Carol Gertsch**, fondateur du Musée itinérant du Père Noël de la Chaux-de-Fonds en Suisse, ne se veut pas être seulement une présentation de figurines, mais est surtout une invitation à réfléchir sur le véritable sens des fêtes de Noël.

Elle aborde la célébration du 25 décembre avec ses origines païennes et son fabuleux défilé de divinités solaires au moment du solstice d'hiver. Puis elle nous fait découvrir la grande famille du Père Noël avec ses ancêtres, personnages religieux ou mythiques, pour enfin aboutir à l'actuel distributeur de cadeaux, de rouge vêtu et célébré dans le monde entier.

Pour rendre sa collection encore plus attractive, **Carol Gertsch** a invité des artistes de nationalités diverses à créer un Père Noël selon l'inspiration de chacun.

La Maison de l'Artisanat et des Métiers d'Art, quant à elle, présentera des œuvres spécialement réalisées pour cette exposition par des artistes et artisans d'Art de Marseille et de la région.

C'est ainsi que, **Liliane Guiomar**, santonnier M.O.F., a recréé l'histoire des ancêtres du Père Noël tels saint Nicolas et son redoutable acolyte le Père Fouettard, sainte Lucie, les rois mages... **Emmanuelle Not**, céramiste, a façonné les créatures surnaturelles des folklores scandinaves; Jultomte et autres lutins... Les artistes, **Jean Brun, Richard Campana, Éric Majan, Catherine d'Ortoli, Patrick Raphaël, Jean-Marc Rossi, Anny Sofio...** ont imaginé et «croqué» le père Noël, les «filles d'Hortensia» **Véronique Arbué** et **Claire Raphaël** l'ont brodé, **Marèse Cayet** l'a «quilté». **Luc Devouassoux**, santonnier, l'a modelé ainsi que les céramistes amateurs, **Monique Alin, Jeanne Baduino, Claude Borgogno, Chistine Carrion** et **Berthe Kern**. Le chocolatier **Claude Krajner**, à l'initiative de la **Chambre de Métiers et de l'Artisanat des Bouches-du-Rhône**, a réalisé en sculptures de chocolat la Mère Noël en compagnie du célèbre héros de la plus belle et plus populaire fête de l'année, symbole même de la famille et des enfants.

Noël, une fête de l'hiver

Fidèle à lui-même, le Père Noël conserve son mystère.

Lorsque l'on souhaite s'interroger sur son origine historique, sa signification profonde et son rôle dans les relations entre parents et enfants, on découvre en premier lieu que la fête de Noël, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'a guère plus d'un siècle et demi, et que le Père Noël en a un peu moins.

En second lieu, que son histoire est extrêmement complexe car il est l'héritier de croyances ancestrales et de personnages auxquels nos ancêtres attribuaient tout autant, sinon plus, de pouvoir, et qui au cours de ces deux millénaires ont connu de multiples transformations. Au gré des contextes géographiques, climatiques, religieux ou sociaux, les us et coutumes ont pris des formes singulières et hétéroclites, alors que la symbolique profonde a, quant à elle, perduré.



La magie du Père Noël - Marchi

Formidable enchevêtrement de croyances et de traditions, Noël est le résultat d'une longue histoire, qui au fil des temps a privilégié ou abandonné certains symboles. Crèche, sapin, guirlandes, souliers devant la cheminée, donateurs de cadeaux ne sont pas originaires de la même région, mais ils se sont croisés ou se sont amalgamés, se chassant parfois les uns les autres pour émigrer vers d'autres contrées en ayant varié mais gardé malgré tout certaines constantes originelles.

Noël est un mélange folklorique de traditions, d'us et coutumes, de célébrations hivernales qui témoignent de l'imagination légendaire des hommes pour inventer des rituels de régénération capables de faire face à ce qui fut leur plus grande inquiétude: l'obscurité effrayante qui s'abat pendant la période marquée par le solstice d'hiver.

Les cultes pré-chrétiens du solstice d'hiver

Les cultes anciens ont développé de manière quasiment universelle des rituels magico-religieux censés protéger hommes et bêtes des aléas climatiques de l'hiver. Moment marqué par la forte décroissance du soleil, temps des nuits interminables qui fait ressurgir des frayeurs associées à la peur de la mort. Les hommes ont toujours craint le non retour de la lumière du soleil, source première de la vie, et pour combattre leurs peurs ils tentèrent de vaincre les démons de la nature en invoquant la force du soleil avec toutes sortes de rites de feu.



Marduk et son dragon

Tels les **chamanes**, gardiens de la flamme et du temps qui montraient aux hommes comment rester en harmonie avec les forces de la Nature en enseignant les danses rituelles de la reproduction, de la naissance, de la vie et de la mort. Ou encore les **Hommes sauvages** célébrant les forces primitives dans l'étrange monde de la forêt à l'époque où elle recouvrait une majeure partie des terres. Tous cherchèrent à tirer la nature du sommeil par une multitude de pratiques, coutumes ou croyances superstitieuses, espérant le rallongement des jours et la renaissance de la vie.

Le grand cycle des fêtes du solstice d'hiver s'ouvre le 1er novembre, fête de tous les saints, suivie le lendemain de la fête des morts, pour durer jusqu'au 6 janvier, englobant le cycle des 12 jours qui s'étale de Noël à l'Épiphanie.

Nombre de religions païennes ont célébré la date du 25 décembre bien avant l'apparition du christianisme.

Certains dieux connus sont supposés être nés pour le solstice d'hiver comme le mésopotamien **Marduk**, l'égyptien **Osiris**, le nordique **Thor**, le grec **Dionysos**...

Les Romains invoquaient **Saturne**, dieu des semailles et de l'agriculture lors de fêtes d'origine immémoriale - les Saturnales -. Elles marquaient la fin de l'interdiction de toucher au grain stocké depuis la récolte et donnaient lieu à des réjouissances populaires qui se déroulaient autour du 17 décembre durant 3, 5 ou 7 jours. Manifestation de la fête de la liberté, elles étaient marquées par le chamboulement de tout ordre moral et civique pendant lequel esclaves devenaient maîtres et maîtres se changeaient en esclaves. On mangeait, buvait, manifestait l'espoir des beaux jours avec le retour de l'Age d'Or. Pour finir, on célébrait la fête des Sigillaires où l'on offrait des menus objets ou anneaux, plus particulièrement aux enfants.



"Thor" sur son char tiré par deux boucs
Johannes Gehrts-1901

Les Perses rendaient un culte à **Mithra**, religion monothéiste un moment rivale du christianisme. Ce jeune dieu de la Lumière et de la Vérité conduisant un char solaire et triomphant de la nuit et du froid, sacrifiait sur ordre du Soleil, le 25 décembre, un taureau dont le sang répandu régénérerait la nature.



Bas relief représentant Mithra sacrifiant le taureau

Au IV^{ème} siècle, pour supplanter les cultes païens concurrents redoutables du Christianisme, l'église chrétienne officialisa le remplacement du dieu solaire par la naissance de Jésus. Le «*Natalis dies*» - jour de naissance - , jusqu'alors fêté le 6 janvier, jour de l'Épiphanie, fut avancé au 25 décembre, date où l'on célébrait à Rome le «*sol invectus*» - soleil invaincu - représenté par un enfant nouveau né dans une grotte symbolisant la renaissance annuelle de **Mithra**.

En choisissant cette date du 25 décembre qui associait la date du Solstice d'hiver, la date des Saturnales romaines et celle du culte de **Mithra**, l'Église donnait à la Nativité toute son importance en conservant l'habitude des jours de liesse mais substituant le Christ aux divinités solaires. Donner une signification chrétienne à un rite païen n'alla pas sans heurts de part et d'autre, et ce changement de date donna lieu à des conflits très violents au IV^{ème} siècle entre Eglises d'Occident et d'Orient, dont certaines décidèrent de rester fidèles au 6 janvier.

La religion chrétienne finit par s'imposer, puis remonter progressivement vers les pays nordiques où elle rencontrera d'autres croyances en des dieux de la mythologie germanique et scandinave qu'elle finit également par supplanter, telle la fête de **Yul**, fête de la lumière, mettant en scène le dieu **Odin**, portant une grande barbe blanche et qui dans sa chevauchée fantastique allumait une grosse bûche d'où jaillissait un feu gigantesque apportant la lumière manquant à cette période de l'année.

Les Celtes quant à eux, croyaient à une foule de divinités secondaires, tels les génies, gnomes, fées, loup-garous et autres lutins...



Odin chevauchant Sleipnir, son cheval à huit pattes

Les rites de l'aven.

Si l'Avent aujourd'hui symbolise pour les Chrétiens l'attente de la Nativité, du latin *adventus* - avènement, venue -, dans toute l'Europe, du Moyen Age à la fin du XIX^{ème} siècle, les semaines de décembre étaient une période vouée à l'exhortation de la lumière, de la chaleur du soleil et des promesses de riches récoltes qu'il apporte.

On retrouve la crainte du non retour des beaux jours qui obsédait les anciens dans un grand nombre de fêtes célèbres à cette période, telle Halloween, d'origine celtique, qui marque en Amérique du Nord, Grande Bretagne et Irlande, le début de la saison froide propice aux sorcières.

Cette période noire, où la présence de lumières et de végétation dans les maisons conjurait la nature sombre et nue, a par réaction, engendré des personnages généreux et beaux, richement vêtus porteurs d'abondance, de vie et de lumière. La **sainte Lucie** fêtée en Suède, apporte subsistance et lumière...

Ces fêtes paraissant toujours l'exorcisme indispensable à des peurs ancestrales.



Sainte Lucie - Jenny Nyström



Saint Nicolas

Saint Nicolas, ancêtre du Père Noël

D'un bout à l'autre de l'Europe, on retrouve des croyances analogues, décalées en raison des différences de climat ou d'histoire.

Ainsi saint Nicolas, n'est autre que le **Santaklaus** tyrolien, le **Sinterklass** néerlandais et le **Klausjagen** suisse avec des attributs différents.

De tous les saints, de tous les personnages qui enchantent le cœur des enfants à l'approche de Noël, saint Nicolas occupe une place à part. Evêque de Myre en Asie Mineure (aujourd'hui l'actuelle Turquie) au IV^{ème} siècle, il était connu pour sa grande générosité, et sa célébrité se propagea à travers les pays et les époques pour les miracles et dons qu'on lui a attribués.

On lui confia la charge d'attribuer des récompenses aux enfants et écoliers dont il devint le patron. Ainsi le 6 décembre, saint Nicolas allait de maison en maison dans son costume d'évêque en offrant des friandises aux enfants obéissants, monté sur un cheval blanc emprunté à l'ancien mythe scandinave du dieu **Odin** qui, la nuit du solstice d'hiver, parcourait le ciel sur son étalon blanc en distribuant récompenses et punitions.

Après la Réforme protestante survenue au XVI^{ème} siècle, la fête de la saint Nicolas fut abolie dans certains pays et les chrétiens trouvèrent plus approprié de rapprocher cette fête des enfants le jour de la naissance de Jésus. Saint Nicolas changea ses habitudes et se mit à distribuer des cadeaux le soir du 24 décembre.

Au début du XVIIIème siècle, de nombreux Hollandais émigrent vers les États-Unis. Les colons emmènent leurs traditions vers le Nouveau monde où ils fondent New Amsterdam qui en 1664 devient New York. La coutume néerlandaise des fêtes de Sinterklass se répand alors et celui-ci devient rapidement le Santa Claus américain, ancêtre de notre Père Noël.

Les autres distributeurs de cadeaux

Avant d'aborder le Père Noël dans l'apparence débonnaire qu'il affiche aujourd'hui, il ne faudrait pas oublier d'autres donateurs de cadeaux en Europe qui venaient la nuit déposer leurs présents en cette période hivernale.

Qu'ils soient masculins ou féminins, christianisés ou non, seuls ou en nombre, certains de ces personnages mythiques sont encore très vivants dans de multiples régions.

Si les saints ont joué le rôle de donateurs, **saint Martin**, **sainte Catherine**, **saint André**, **sainte Barbe**, **sainte Lucie**, **saint Basile**,... **l'Enfant-Jésus** a joué également le rôle de saint Nicolas.

Les catholiques vénéraient saint Nicolas qui visitait les enfants le 6 décembre, les Protestants, hostiles au culte des saints, déclarèrent que seul l'Enfant-Jésus pouvait tenir ce rôle. L'Enfant étant trop petit pour distribuer des cadeaux,

le jeune messager fut symbolisé par un ange ou par une jeune fille, la tête ceinte d'une couronne dorée et toute de blanc vêtue. Une clochette à la main pour annoncer sa venue divine, le **Christkindel** était attendu en Bavière et en Autriche à l'image de la **Fée** espérée par Cosette et de la **Dame de Noël** connue en Alsace ou Franche-Comté.



Christkindel en Alsace - P. Kauffmann

Les fées-sorcières jouèrent également leur rôle. Fées légendaires, maniant la divination, elles ont disparu pour laisser la place à saint Nicolas puis le Père Noël.

Ainsi **Tante Arié** en Franche-Comté, les **Trottes-Vieilles** en Haute-Saône, la **Chauchevieille** dans le Jura, **Frau Holle** en Allemagne, la généreuse **Babouchka** en Russie, la célèbre **Befana** en Italie juchée sur son balai chamanique... passaient à Noël ou à l'Épiphanie pour récompenser les enfants sages.

Puissances à la fois du bien et du mal, créatures sans âge souvent aux grandes dents, vêtues de guenilles et à l'aspect de sorcières, elles étaient redoutées par les enfants qui n'étaient pas sages.



Kristkindel



La Befana

Les personnifications de fin d'année sont souvent représentées par des **vieillards** à barbe blanche symbolisant sagesse et expérience. Outre saint Nicolas, ces personnages ont donné leur image au Père Noël contemporain.

Connus surtout dans différentes régions françaises où le laïcisme qui marqua la politique française vers 1900 encouragea la concurrence entre le Petit Jésus et les distributeurs de cadeaux, ils se nommaient **Bonhomme Noël**, fidèle messager du Petit Jésus, **Bonhomme Janvier** ou **Bonhomme l'Année** en Eure-et-Loire, le **Père Janvier** en Dauphiné... Ils récompensaient mais pouvaient également punir quand l'enfant n'était pas sage. Le **Père Chalande** tint ce rôle en Suisse romande jusque dans les années 1950. Puis le **Old Christmas** ou **Chistmas**, personnage anglo-saxon à la barbe blanche, ne distribuait pas de cadeaux, mais allait de maison en maison pour offrir une sorte de bière épicée censée procurer bonheur et santé. Puis le **Father Christmas** apparut à la fin du XIX^{ème} siècle avec un nouvel aspect qui deviendra universel: manteau rouge bordé de fourrure blanche, traîneau tiré par des rennes car venant du Pôle Nord.

Ded Moroz - grand-père Gel - en Russie, est accompagné de la jeune fée **Snegourochka** - Fille de Neige - pour faire sa tournée le matin de la nouvelle année.



Ded Moroz - le Grand Père Gel

Le **Weihnachtsmann**, bonhomme Noël allemand se distingua, quant à lui, par le sapin qu'il portait dans ses bras. Il partait faire sa tournée en traîneau pour distribuer des sapins étincelants.



Weihnachtsmann - Bonhomme Noël

Les nains, lutins et autres elfes

Les créatures surnaturelles sont très nombreuses dans les folklores scandinaves et germaniques.



Jultomten - petit bonhomme de Jul

Le soir du 24 décembre, les **lutins**, **gnomes**, souvent en nombre, distribuent des cadeaux aidés du **Julbock** - bouc de Noël - l'un des plus anciens symboles du Noël scandinave, rappelant le bouc diabolique tirant le char du dieu guerrier **Thor** de la mythologie nordique.

Ainsi **Jultomten** - petit bonhomme de *Jul* - en Suède, tout comme **Julenisse** au Danemark et en Norvège, **Jolasveinar** en Islande, protecteurs des fermes veillaient sur les familles en les protégeant des mauvais esprits.

Quand arrivait Noël, ces petits êtres irascibles chevauchaient une chèvre de paille pour distribuer des cadeaux aux enfants.

Le Père Noël aujourd'hui



La naissance de Santa Claus

À leur arrivée en Amérique du Nord au XVII^{ème} siècle, les colons venus des Pays-Bas, Allemagne et Grande-Bretagne importèrent leurs traditions, dont leur croyance en saint Nicolas.

Une nouvelle de l'écrivain **Washington Irving**, parue le 6 décembre 1809 dans *The New York Evening Post*, va connaître un immense succès et contribuer à populariser **Santa Claus**. Irving raconte que les Hollandais qui fondèrent *New Amsterdam* - qui deviendra New York - arrivèrent avec un bateau dont la proue représentait saint Nicolas. Au cours du voyage, le saint apparut en songe à l'un des marins endormis. Après avoir allumé une pipe dont la fumée formait un énorme nuage au-dessus d'eux, il lui fit part du désir qu'il avait de voir tous ces émigrants hollandais construire une ville à l'endroit même signalé par le nuage de fumée, endroit qui n'était autre que l'île de Manhattan. En échange, il leur promit de leur rendre visite chaque année sur son char céleste et de descendre par les cheminées pour livrer des cadeaux aux enfants.

Un éminent théologien new-yorkais, va également jouer un rôle déterminant dans l'évolution du Père Noël. **Clément Clarke Moore** écrit en 1822 un poème pour ses enfants «*A visit from saint Nicolas*». Santa Claus devient l'homme de Noël et gagne en bonhomie. Le saint devient laïc et se débarrasse de sa crosse et de sa mitre. Il ne monte plus ni cheval, ni âne mais est tiré dans le ciel par un traîneau de huit rennes, il porte un manteau de fourrure et un ballot rempli de jouets.



Ce texte sera par la suite publié dans de nombreux almanachs sous le titre de «*The night before Christmas*» et plusieurs artistes américains, dont **Robert Weir**, se mirent alors à «croquer» saint Nicolas.

Saint Nicholas ou Santa Claus peinture de Robert Weir, 1837
The New-York Historical Society

Le plus célèbre d'entre eux, **Thomas Nast**, illustrateur et caricaturiste politique dans un journal new-yorkais, est aujourd'hui reconnu comme le père de l'image actuelle du Père Noël.

À partir de 1860, Nast revêt Santa Claus d'un costume rouge garni de fourrure blanche ceinturé d'un large ceinturon de cuir. Pendant près de trente ans, il illustra au moyen de centaines de dessins tous les aspects de la légende de Santa Claus, plus connu chez les francophones comme étant le Père Noël.



Santa Claus - Thomas Nast



Santa au pôle Nord - George Webster-1888

En 1885, il établit la résidence officielle de Santa Claus au pôle Nord. L'année suivante l'écrivain américain **George P. Webster** reprend cette idée en précisant que sa manufacture de jouets et sa demeure est quelque part cachée dans les neiges du pôle Nord.

C'est en 1931, qu'une campagne de publicité de *Coca-Cola* diffuse la silhouette de *Santa Claus* dessinée et relookée par le talentueux **Haddon Sundblom**. À partir de cette date, et jusqu'en 1964, les campagnes répétées permirent l'exportation dans le monde entier du vieux barbu à la stature plus humaine et à l'attitude débonnaire, ayant gagné un ventre rebondi et adopté définitivement les couleurs rouge et blanc s'harmonisant avec celles de la marque.

C'est après la seconde guerre mondiale qu'il commencera à devenir populaire en France sous le nom de Père Noël. Il sera aussi rendu populaire par une chanson de **Tino Rossi** : *Petit papa Noël*

Peu à peu, la popularité de *Santa Claus* ne cessera d'augmenter. Il deviendra un emblème international de générosité, héros de la plus belle et populaire fête de l'année, symbole même de la fête de la famille et des enfants.



Santa Claus - Haddon Sundblom

Le a-musée du Père Noël

Carol Gertsch, dit Carolus, est professeur de dessin et artiste peintre. « Bâtitteur d'images », il a réalisé plus d'une centaine de peintures murales et trompe l'oeil en Europe et Outre-mer, et a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles.

Carolus est attiré par les mythes, l'origine du monde, l'île, le Paradis qu'on appelle « perdu », les premiers hommes...

S'intéresser à l'histoire du Père Noël, c'est s'intéresser à l'histoire de l'homme, l'homme qui a apprivoisé le feu pour nous mener à notre confort actuel. On ne soupçonne pas qu'en regardant brûler une buche ou qu'en éclairant le sapin, on perpétue un rituel ancestral.

En voyageant autour du monde, en cherchant la fameuse île, il a souvent croisé le Père Noël et a collectionné les traces de ses rencontres et de son passage pour le a-musée du Père Noël, un musée itinérant de l'imaginaire.

Depuis 1993, Carolus a exposé avec Suzanne Joubert du Cellier, ses figurines de Père Noël des quatre coins du monde dans plusieurs villes de France et de Suisse.

La lettre de Carolus.

"Enfant je me réjouissais de devenir adulte. J'ai alors commencé à croire au père Noël ... vers dix sept ans. Avant - ce que les adultes appellent l'enfance - je possédais encore, comme vous, cette faculté de croire sans croire ; croire et simultanément douter.

Avant, plaçant mes souliers dans la cheminée, j'avais une conscience de la folie de ma croyance... mais elle m'arrangeait et me fascinait à la fois. Les choses pouvaient sans problème être blanches et rouges en même temps.

Adulte (comprenez l'âge du passeport), j'ai cru d'abord au père Noël Amour, à la mère Noël si l'on veut, oui, comme tout le monde, j'avais des excuses, on m'avait dit qu'il fallait un bon métier, une place sûre, stable, se marier, avoir des enfants, travailler, payer, cotiser, économiser, me conformer... et puis "allô maman bobo", on ne nous a pas trop expliqué ce qu'était l'amour...

Puis j'ai cru au père Noël rouge, oui, comme tout le monde, j'avais encore des excuses. Cette merveilleuse barbe fournie, ces grands drapés couleur sang, quelle fascination ! Et Puis, la liberté, le mieux être pour tous, dans la justice, la grande fraternité : la hotte était pleine ... des Pères Noël, j'en ai vu de toutes les couleurs ... un jaune, plus vrai que le rouge ; venu tout droit du fond de l'orient. Lui alors, sûr, la hotte bourrée d'égalité fraternelle pour tous. Et puis, encore raté, il a acheté des habits, des voitures en or. Ensuite des noirs, avec des gros cigares ... des bariolés, artistes, trafiquants d'images, magiciens, tous ; on allait voir ! Pour Noël ce serait le grand soir. Je n'ai rien vu.

Je n'ai rien vu et je n'ai rien fait non plus. Mes souliers sont pleins. Je me suis laissé prendre. Illusions ou pas, mes souliers sont trop pleins, ils débordent de cravates, de déodorants, d'assurances, de lessives, de comptes en banque, d'autos, de chaînes stéréo haute fidélité, de modes d'emploi, de bonnes recettes, de livres, d'images, d'illusions ... une histoire de tout et de rien.

Aujourd'hui je doute de nouveau : Le Père Noël est-il vraiment ce masque de carnaval, me rendant esclave, dépendant de mes désirs, de mes croyances, ... le grand trompe-l'œil quoi ... ?

Je commence même à penser que derrière ce masque règne un visage. Mais tout est devenu si brumeux, si complexe...

et les élastiques qui retiennent ce masque sont encore solides.. et je ne suis pas sûr du tout de pouvoir les arracher à jamais...

Alors je commence à croire que le "vrai" Père Noël, est au fond de moi..."

Carolus